

THÉÂTRE

de Sartrouville
et des Yvelines

CDN

direction ABDELWAHEB SEFSAF



Si loin Si proche

écriture et mise en scène **Abdelwaheb Sefsaf**
musique **Aligator**



dossier de production

Si loin Si proche

écriture et mise en scène **Abdelwaheb Sefsaf**

co-mise en scène **Marion Guerrero**

musique **Aligator** (Georges Baux, Nestor Kéa, Abdelwaheb Sefsaf)

Abdelwaheb Sefsaf comédien, chanteur

Quentin Allemand clavier, guitare, chœur

Malik Richeux live machine, violon

direction musicale **Georges Baux**

scénographie **Souad Sefsaf**

lumière et vidéo **Alexandre Juzdzewski**

régie son **Pierrick Arnaud, Jérôme Rio**

production compagnie Nomade In France, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

coproduction Théâtre la Croix Rousse – Lyon, Théâtre de la Renaissance – Oullins,
Ville du Chambon-Feugerolles, Centre Culturel Louis Aragon – Oyonnax,
Le Train Théâtre – Portes-lès-Valence

la compagnie Nomade in France est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de la Loire et la Ville de Saint-Etienne
avec le soutien de la Spedidam et du Centre national de la musique
avec le soutien du Groupe des O-Scènes publiques Auvergne-Rhône-Alpes

texte édité aux éditions Lansman

durée 1h15

Contact **Annabelle Couto** Missions Culture

a-couto@missions-culture.fr / 06 79 61 00 18

theatre-sartrouville.com

(menu « Espace pro »)



Le propos

Dans les années 80, après une vingtaine d'années passées en France, il était temps pour les immigrés maghrébins de construire la maison au pays.

Un retour aux sources avec femme et enfants. Des enfants nombreux, nés dans cette France « pays des Droits de l'Homme » où s'étaient forgés leurs plus beaux souvenirs, cette France intime et généreuse qu'il fallait à présent repousser comme un amour caché, inavouable.

Des enfants comme moi, trop jeunes pour comprendre, avec des grands frères et des grandes sœurs spécialistes dans l'art du grand écart identitaire. Alors les voyages de retour furent nombreux. Il faut dire que c'est l'époque où le gouvernement français encourage les bons et loyaux

ouvriers maghrébins à rentrer chez eux en leur octroyant une « généreuse » prime au retour de 10 000 francs, en négligeant qu'ils emportaient dans leurs bagages de bons et loyaux français, c'est à dire nous.

Sous la forme d'un récit croisé, *Si loin Si proche* raconte les rêves de retour en « Terre promise » dans les années 70-80 d'une famille d'immigrés algériens, sur fond de crise des migrants. Un conte épique, drôle et émouvant, entre théâtre et musique pour dire que partir, c'est ne jamais revenir.



© Christophe Raynaud de Lage

Note d'intention et de mise en scène

« Le portrait du président Houari Boumediène trône dans la cuisine et personne ne remet en question le retour en “Terre promise”. On construit la maison et on rentre. » Après la promulgation de la loi sur le retour des immigrés dans leur pays d'origine, de nombreuses familles décident de rentrer dans leur pays. Déchirée entre notre réalité quotidienne de citoyens français et notre fidélité à la jeune nation algérienne, notre famille ne cessera de chanter son amour pour l'Algérie tout en restant « accrochée » à la France comme une moule à son rocher. C'est ainsi que le doute identitaire persistera jusqu'à l'âge du recensement par les armées française et algérienne. Un an sous le drapeau tricolore contre deux sous le drapeau au croissant de lune. Baden Baden contre Tamanrasset, 25 degrés à l'ombre contre 50 sous les dattiers. Choix cornélien auquel sera confrontée toute une génération de franco-algériens. Wahid a fait son choix, ce ne sera ni l'un ni l'autre. Il s'engagera en Algérie pour devenir déserteur en France. Mais avant, il célébrera ses noces au bled avec la belle Zanouba entraînant sa famille dans une traversée rocambolesque digne d'une fresque d'Ettore Scola. Le père, la mère et les dix enfants rentrés au chausse-pied dans l'estafette familiale se jetteront à corps perdu dans ce périple de 3 000 kms, affrontant la rigueur climatique des pays chauds pour célébrer dignement le mariage de l'enfant prodigue. Autour de ce récit nous tenterons de mettre en évidence le point de basculement qui rendra impossible le retour en « Terre promise » à cette génération de « migrants » des années 50-60. Instant symbolique où leurs enfants cesseront d'être des immigrés de deuxième génération pour devenir, enfin, des « Français du futur ». Des Français approximatifs, ré-inventeurs d'une langue des banlieues, subtil mélange d'un français mal assumé et d'un arabe maladroit. Une langue dynamique qui emprunte à l'arabe ses expressions et ses accents toniques pour les mêler à l'argot imagé des quartiers. Une France des années 70-80, coutumière des friperies, où les chemises à grands cols et les

pantalons « pattes d'éph » se portent avec une certaine frime et un léger retard sur la mode. Une France de notre enfance où se tissent les souvenirs, où se creusent dans un sable mouvant d'improbables fondations, où l'horizon culturel se dessine à l'aune d'une télé paternaliste et d'une radio Caire diffusée en grandes ondes. « Radio ombilicale », comme un fil d'Ariane relié à l'autre monde, diffusant les voix lointaines et exotiques de Farid El Atrache, Oum Kalthoum ou du poète Mahmoud Darwich. Une France « des banlieues » où se forge une culture transversale, où les mélodies populaires de la variété algérienne se mêlent aux coups de gueule d'un Michel Polac entouré d'invités emblématiques, dans un décor enfumé au parfum d'alcool. *Si loin Si proche* nous raconte ce point de non retour, l'instant où des générations d'immigrés, après avoir fait l'expérience de l'échec d'une réinstallation dans leur pays d'origine ne peuvent s'avouer, et par conséquent formuler à leurs enfants, la réalité de leur avenir en France.

« **Le récit-concert
s'installe, à l'image
de ce long voyage
de retour, lancinant,
électrique et sans
sommeil.** » »

La tragédie comme Cheval de Troie à la comédie

Partir de la réalité imposante d'un crâne de métal représentant la tragédie contemporaine des migrants en Méditerranée pour la faire voler en éclat, le temps d'un spectacle de comédie où les tombes laissent la place aux valises. Car enfin, il s'agit bien de tragi-comédie. De rire pour soula-

ger nos peines, de pleurer pour mieux célébrer nos joies. Croiser le récit rocambolesque d'immigration d'une famille algérienne arrivée en France dans les années 50-60 avec celui des réfugiés syriens, pour rappeler que toute migration est un aller-simple. Depuis un cimetière musulman où les tombes s'illuminent comme pour faire chanter la voix des morts, trône un crâne immense. Les circonvolutions du cerveau se dessinent comme autant de calligraphies pour écrire en lettre de métal le poème du poète arabe de l'exil, Mahmoud Darwich, *Le Mort n°18*. Puis, le décor s'ouvre et se transforme pour laisser place à la vie, aux rires et au récit de retour en « Terre promise » d'une famille immigrée. L'acteur, accompagné de deux musi-

ciens raconte son enfance. Un récit où le texte se mêle intimement à la musique en convoquant les souvenirs heureux d'une enfance des banlieues. Huitième d'une famille de dix enfants, notre protagoniste se raconte dans un humour à « l'algérienne » fait d'autodérision et de fatalisme. Il raconte avec distance et tendresse la tentative ratée « de retour au bled ». Les bagages, malles en métal rouillées et bon marché, valises en sky et sacs BBR de toutes les couleurs surgissent, envahissants et dépareillés. Innombrables, ils racontent à leur tour le voyage en occultant les tombes, pour laisser place à l'urgence de la vie. Le récit-concert s'installe, à l'image de ce long voyage de retour, lancinant, électrique et sans sommeil.

ABDELWAHEB SEFSAF



© Christophe Raynaud de Lage

« Raconter avec distance et tendresse la tentative ratée de retour au bled. »

Contexte historique

L'année 1974 marque la fin du « Baby boom » et la fin des Trente Glorieuses. L'immigration contribue à retarder le vieillissement de la population, sans toutefois résoudre complètement le problème de la natalité. Le 5 juillet 1974, peu après les ratonnades de 1973 dans le sud de la France, Valéry Giscard d'Estaing, nouveau président de la République, décide d'interrompre l'immigration, excepté dans le cadre du regroupement familial qui formera désormais la plus grande partie de l'immigration légale. Ce droit permettra aux immigrés de faire venir leur famille sur le territoire français. Dans ce contexte de début de crise économique, une flambee de racisme s'installe en France pendant l'année 1973. Dans le courant du mois de juin, le maire de Grasse déclare « *Les Arabes se comportent dans la vieille ville en terrain conquis (...), ces gens-là sont différents de nous, ils vivent la nuit (...), c'est très pénible d'être envahi par eux.* » Le 25 août, à Marseille, un événement met le feu aux poudres. Salah Bougrine, un déséquilibré algérien, assassine un conducteur d'autobus. Le lendemain, Gabriel Domenech, rédacteur en chef du « Méridional » et futur membre du Front national, écrit dans un éditorial intitulé *Assez, assez, assez !* « *Assez des voleurs algériens, assez des casseurs algériens, assez des fanfarons algériens, assez des trublions algériens, assez des syphilitiques algériens, assez des violeurs algériens, assez des proxénètes algériens, assez des fous algériens, assez des tueurs algériens. Nous en avons assez de cette immigration sauvage qui amène dans notre pays toute une racaille venue d'outre-Méditerranée (...).* »

Malgré l'appel au calme de l'archevêque de Marseille diffusé au journal de 20 heures, les violences se poursuivent. Des appels à la « ratonnade » sont suivis par le mitraillage de bidonvilles et de plusieurs foyers Sonacotra. Dans la nuit du 27 au 28 août, 50 paras du 9^e régiment organisent à Toulouse une ratonnade qui fait de nombreux blessés. Dans la nuit du 28 au 29 août, un Algérien est abattu à la sortie d'un café et un cocktail Molotov est jeté dans une entreprise de la Ciotat où travaillent majoritairement des Algériens. Selon l'ambassade d'Algérie en France, ces violences ont fait 50 morts et 300 blessés. En 1974, Yves Boisset réalise *Du pont Lajoie* sorti en salle en 1975. Adapté en roman la même année, ce film dénonce le racisme ordinaire qui, associé à la lâcheté, peut aboutir au meurtre. En 1978, Valéry Giscard d'Estaing tente de favoriser la réinstallation vers le pays d'origine des immigrés en offrant une prime au retour. (Le million Stoléru, soit 10 000 francs, environ 1 500 €). Ce dispositif discutable donnera lieu, lui aussi, à un film emblématique du cinéma franco-algérien des années 80, *Prends 10 000 balles et casse toi*. Réalisé en 1981 par Mahmoud Zemmouri, le film raconte l'histoire de deux jeunes banlieusards quittant leur quartier pour rentrer avec leurs parents dans leur village d'origine. À la faveur de l'intrigue, c'est tout le problème de la réinsertion des immigrés sur leur terre d'origine que le film pose et illustre. Dans ce contexte, de nombreuses familles maghrébines, arrivées en France dans les années 50-60 décident de tenter le retour en emportant avec elles leurs enfants nés en France. Après un constat d'échec, la majorité d'entre elles prendront la décision de revenir en France pour ne plus la quitter.

« ***Assez des voleurs algériens, assez des casseurs algériens, assez des fanfarons algériens, assez des trublions algériens, assez des syphilitiques algériens, assez des violeurs algériens, assez des proxénètes algériens, assez des fous algériens, assez des tueurs algériens. Nous en avons assez de cette immigration sauvage qui amène dans notre pays toute une racaille venue d'outre-Méditerranée (...).*** » »



© Christophe Raynaud de Lage



Le texte en quelques lignes...

On construit la maison et on rentre

Lundi 22 décembre 1969, 1h00 du matin, au rez-de-chaussée de la petite rue de la Pareille, ma mère Lamia, de son vrai prénom Soraya est prise de contractions. Notre chien Youki est travaillé par son sixième sens. Mon père Arezki, vêtu de son marcel blanc perforé qui régule la transpiration et laisse deviner la toison, dort encore. Son commerce ambulant de fruits et légumes l'oblige à se lever tôt et à travailler beaucoup. Dans la vie il a deux passions, la politique et l'Algérie. Il ne rate jamais, le journal de 13h00 et les grands débats télévisés. Arezki travaille sans relâche pour construire sa grande maison de l'autre côté de la Méditerranée. La passion de mon père pour la politique exaspère ma mère qui a le goût de la musique populaire et des émissions de variétés. À la maison c'est la guerre, variétés algériennes contre politique française. Rabah Driassa contre Michel Polac, Cherifa contre Anne Sinclair.

En 1971, mon père achète un terrain, sur les conseils de son meilleur ami Lounès. Un homme d'affaires devenu riche, après un stage dans la petite ville d'Oyonnax où lui viendra l'idée lumineuse de fabriquer des peignes en Algérie. Un véritable projet d'émancipation des masses populaires. Le peigne pour tous, mais surtout le peigne pour Algérien aux cheveux délicatement frisés. L'Algérien post-indépendance des années 70 aime maîtriser

l'anarchie apparente de sa chevelure, il coiffe son cheveu sec et crépu sur le côté, avec une belle raie au milieu, comme un vrai algérien indépendant. Il faut dire que cette sensation de maîtrise du projet capillaire cultive sa fibre nationaliste. En 1974 l'Algérie a pris le contrôle de son agriculture, de son pétrole, des grandes industries et de ses cheveux. Lounès est un grand patriote et il force l'admiration de ma famille. C'est pourquoi, quand Lounès dit d'acheter, mon père achète, quand Lounès dit « l'avenir est en Algérie », mon père construit une grande maison pour toute la famille. Le portrait du président Houari Boumediène trône dans la cuisine et personne ne remet en question le retour en « Terre promise ». On construit la maison et on rentre.

« La maison, c'est pas pour moi, c'est pour vous. »

dira mon père toute sa vie. Depuis sa construction, jusqu'à aujourd'hui, notre maison restera une sorte de maison témoin, avec : meubles neufs n'ayant jamais servi, chaîne stéréo encore dans son carton, salon style Louis XXIII (comme disait mon grand frère) encore dans sa cellophane pour éviter « les taches de gras ». Et il est vrai que la probabilité de taches de gras était grande, avec vingt petites mains en exploration permanente et une cuisine qui combine à parts égales, le sucre, la semoule, le beurre et l'huile.

... et les chants en quelques notes

*Nous sommes le destin
Qui s'écrit par nos chairs
Blessées.
Par nos corps
Qui portent les stigmates
De nos existences
Et sur cette nécropole
Nous marchons pieds nus,
Nous ne craignons ni les courants,
Ni les rochers tranchants,
Ni l'oubli.
Nos morts, lumineux,
Ont ouvert le chemin.
D'une autre vie
Ils ont pavé
La mer*

*De squelettes,
Pour marcher dessus.
Et sur cette nécropole
Nous marchons pieds nus,
Nous ne craignons ni les courants,
Ni les rochers tranchants,
Ni l'oubli.
Nous sommes les marcheurs nus.
Arbres
Déracinés,
Nous naissons de l'horizon
Pour vivre
Sous votre ciel
Et nos fruits
Sont amers.
Et si la mer est notre chemin,*

*Elle est aussi
Notre tombeau.
Les abysses seront
Notre jardin d'Eden
Et les vagues
Notre soupir.
Entends-tu,
Dans les creux et la houle,
Notre murmure ?
La mer
Salée
Par nos larmes
Coule-t-elle
Dans tes veines ?*

L'équipe artistique

Abdelwaheb Sefsaf

Après une formation à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Saint-Etienne, Abdelwaheb Sefsaf participe à plusieurs mises en scène de Daniel Benoin et Jacques Nichet. En 1999, il fonde Dezoriental, un groupe de musique world à l'ascension fulgurante qui donne plus de 400 concerts dans les plus prestigieux festivals nationaux et internationaux et signe plusieurs albums chez Sony Music auprès du prestigieux Label Dreyfus. En 2006, le groupe reçoit le prix Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros.

En tant que comédien-chanteur, il travaille avec Claudia Stavisky et Claude Brozzoni autour du spectacle *Quand m'embrasseras-tu ?*, adaptation théâtrale et musicale des textes de Mahmoud Darwich et Jacques Nichet avec lequel il reçoit avec Georges Baux le Grand prix du Syndicat de la critique « Meilleure musique de scène » pour le spectacle *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth.



© Christophe Péan

En 2011, avec la scénographe et plasticienne Souad Sefsaf, il fonde la compagnie Nomade In France, avec l'ambition de développer un théâtre-musical de formes nouvelles qui traverse les âges, les cultures, les traditions et les genres, un théâtre d'ouverture et de décroisement. De 2012 à 2014, il est directeur du Théâtre de Roanne – Scène régionale (Loire). En 2014, il crée son premier texte de théâtre, *Médina Mérika*, qui partira en tournée pour plus de cent représentations et reçoit en 2018 le prix du Jury Momix, festival international de la création pour la jeunesse de Kingersheim. Depuis, ce sont sept spectacles, dont les deux derniers, *Si loin Si proche* et *Ulysse de Taourirt*, qui forment un diptyque intime sur le récit de son enfance et l'histoire de son père immigré algérien arrivé en France en 1948. Il crée en complicité avec Georges Baux, Marion Guerrero, Marion Aubert, Rémi Devos, Jérôme Richer, Souad Sefsaf, Nestor Kéa, Daniel Kawka, André Minvielle et une large équipe de technicien-ne-s, comédien-ne-s, chanteur-se-s, plasticien-ne-s, réalisat-ric-e-ur-s, dans une exploration permanente de la relation entre musique, théâtre et vidéo. En collaboration avec l'ensemble Canticum Novum, sa prochaine création, *Kaldûn*, autour de la déportation des Algériens et Communards en Nouvelle-Calédonie est prévue à l'automne 2023. Parallèlement à ses projets de création, il mène auprès des publics des projets d'actions culturelles d'envergure mêlant écriture, théâtre, musique et vidéo.

Depuis janvier 2023, il est directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN.

Quentin Allemand

Passionné depuis toujours par le rapport de la musique avec la danse, le théâtre, l'improvisation, le contact avec le public, l'humour, Quentin Allemand se voue à la scène et intervient dans différents domaines du spectacle vivant. Il crée notamment le duo de percussions autour du théâtre musical *Dialogue de sourds* en 1997. Avec *Triologie*, spectacle de percussion et claquettes avec ses frères Guillaume et Nicolas Allemand, ils mettent au point un système de plancher électronique. Depuis 1999, il est percussionniste à l'Opéra de Lyon et l'Opéra de Saint-Etienne. Il sera musicien et cogestionnaire du groupe Pain d'Épices, de sa création jusqu'en 2006. Il s'imprègne alors de la fusion des musiques traditionnelles celtiques avec le jazz, le rock et l'improvisation. Ils feront de nombreux concerts et sortiront trois albums avec cette formation. Pour les planches, il est aussi compositeur, musicien et chanteur sur les spectacles du chorégraphe Denis Plassard, de la chanteuse Amélie et les crayons, dans *Obstinés* (Cie E.V.E.R.) et dans *Lisa* (Cie Arcosm) de Camille Rocailleux. Il collabore ensuite avec le Théâtre du Grabuge : en 2004 sur *Platon et l'Odyssée d'Homère*, puis sur *Macrocosme* en 2002 et *Odyssées* en 2007. Il pratique aussi le spectacle de rue avec la troupe Grille Pain, mêlant musique bretonne, humour et interaction public. Il compte également des collaborations avec le GRAME de Lyon, le Vox International Théâtre, les chœurs Mosaïque et Cantouramiauds, la Cie Kafig de Mourad Merzouki, le Théâtre de Romette de Johanny Bert.



© Christophe Raynaud de Lage



© Christophe Raynaud de Lage

Malik Richeux

Violoniste de formation classique et jazz, Malik Richeux est compositeur-interprète et occupe depuis de nombreuses années une place singulière sur la scène musicale française. On le croise sur scène comme en studio aux côtés d'artistes divers. Avec le groupe de jazz manouche Latcho Drom, il parcourt les scènes du monde entier, joue ou enregistre avec Kiko Ruiz, Jean-Paul Raffit et l'orchestre de chambre d'hôtes, Bernardo Sandoval ou encore le groupe Dézoriental. Son violon accompagne les musiques des films de Mehdi Charef et les chorégraphies d'Heddy Maalem. Au Théâtre de la Cité à Toulouse, il participe à différentes créations du metteur en scène Jacques Nichet dont il compose les musiques en complicité avec son compère Georges Baux. À Bordeaux, au sein de la compagnie du Réfectoire, il crée plusieurs spectacles remarquables à destination du jeune public, travaillant souvent en étroite relation avec les auteurs. Il se consacre par ailleurs à la mise en chanson de textes du philosophe Emmanuel Fournier, poèmes consacrés à l'île de Ouessant où il vit depuis plusieurs années. Il collabore avec Abdelwaheb Sefsaf sur ses spectacles de théâtre musical, notamment *Si Loin si proche*, *Ulysse de Taourirt* et prochainement les créations *Kaldûn* et *Malik le Magnifik*.

Marion Guerrero

Marion Guerrero est diplômée de l'ENSAD de Montpellier et de l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse. Elle fonde Tire pas la nappe avec Marion Aubert et Capucine Ducastelle, et répond également à des commandes de mises en scène pour les compagnies Nomade in France, Divine Triumph, La grande horloge, Alcibiade... Elle est intervenante et membre du jury à l'ENSAD de Montpellier et à La Comédie de Saint Etienne. Elle intervient également à L'Atelier au Théâtre national de Toulouse, structure d'insertion professionnelle pour jeunes comédiens, et à L'École du Théâtre du Nord. Parallèlement, elle mène ses projets de comédienne, pour Tire pas la nappe sur les textes de Marion Aubert, Copi, Shakespeare, Minyana, Ionesco, Brecht, et pour des metteurs en scène tels Abdelwaheb Sefsaf, Christophe Rauck, Jean-Claude Fall, Ariel Garcia-Valdès, Jacques Nichet. Elle est aussi comédienne au cinéma pour Guillaume Tion dans *Vaudeville dead*, Emmanuel Jessua dans *El Alba*, Emmanuelle Raymond dans *En attendant Patrick*, Pauline Collin dans *Ambulances* et Frédéric Astruc dans *Lichen*. Elle est scénariste de plusieurs courts métrages dont *Finir ma liste* qu'elle réalise en 2016 et *Pause* en 2020. Elle écrit actuellement un long métrage, *Beaucoup rire et beaucoup pleurer*, en collaboration avec Emma Benestan. Elle co-écrit également deux courts métrages, *Bourrasque*, avec Bruno Mathé et *Double foyer* avec Julien Bodet.



© Romain Debouchaud



© D. R.

Georges Baux

Il fonde avec son frère en 1978 le Studio Deltour, à Toulouse, qui devient un des studios importants du Sud de la France pour la chanson française, le rock et la musique traditionnelle occitane. En 2016, il est producteur musical de l'album *Intime One Time* d'André Minvielle. Bernard Lavilliers lui propose de le rejoindre sur scène aux claviers pour sa tournée en 1992. Commence alors une relation étroite, qui le voit s'exprimer comme compositeur, arrangeur et réalisateur sur de nombreux albums. Une Victoire de la musique les récompense en 2012 pour le Meilleur album de chanson française. Le titre *Les Mains d'or*, dont il est arrangeur, reste une référence dans la carrière de Bernard Lavilliers. Leur collaboration continue à ce jour, notamment pour les prises de voix. En parallèle, il démarre en 1993 une expérience musicale dans le théâtre. Se succèdent alors des créations avec Jacques Nichet, récompensées également par deux prix nationaux, pour *Alceste* et *Casimir et Caroline*. Il est en 1998 directeur musical de *La tragédie du Roi Christophe*, d'Aimée Césaire, au Festival d'Avignon. Trois créations suivent avec Claude Brozzoni, dont le remarqué *Quand m'embrasseras-tu ?*, sur des textes de Mahmoud Darwich. Il rencontre en 1993 Abdelwaheb Sefsaf, acteur puis chanteur du groupe Dézoriantal, dont Georges Baux est le producteur musical. Au sein de la compagnie Nomade in France, ils enchaînent ensemble depuis 2014 les spectacles sous forme de récit-concert : *Médina Mérika*, *Murs*, *Si loin Si proche*, *Ulysse de Taourirt*.